

PROFIL

Adam Lowe

Grâce à une technologie laser et des outils sur mesure, l'entreprise d'Adam Lowe reproduit à l'identique œuvres d'art et monuments historiques et contribue à la préservation des originaux.

TEXTE *Matthew Sturgis*

PHOTOS *Ben Roberts*

Cinq heures de l'après-midi à Venise. Par les fenêtres ouest du réfectoire de la basilique Saint-Georges-le-Majeur érigée par Palladio, le soleil inonde depuis deux cents ans une vaste pièce sans ornement. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En 1563, l'artiste italien Véronèse peignait son chef-d'œuvre *Les Noces de Cana*, une superbe scène de liesse aux nombreuses allusions bibliques qui emplissait tout un mur. Mais le tableau, comme maintes œuvres italiennes, sera pillé par Napoléon à la fin du XVIII^e siècle et exposé au Louvre. Si de nombreuses pièces ont été rendues après la chute de l'empereur, *Les Noces de Cana* seront jugées trop fragiles pour être transportées. Le tableau restera



Adam Lowe à côté de la reproduction d'une sculpture de lion ailé à tête d'homme découverte dans la salle du trône d'Assurnazirpal II, dans l'ancienne ville irakienne de Nimroud. C'est l'un des nombreux projets dont s'est occupé l'atelier madrilène de Factum Arte.



Louvre et les touristes s'y arrêtent parfois entre deux selfies devant *La Joconde*.

Mais en 2007, coup de théâtre ! Le tableau fait un retour triomphal à Venise. Devant quelques privilégiés, le rideau se lève sur les convives de Véronèse. Ils festoient à nouveau de leur vin miraculeux, et chaque détail du brocart et des bijoux étincelants donne vie aux *Noces de Cana*. Il ne s'agit pourtant pas de l'original. Comme son modèle, la copie conforme est méticuleusement réalisée sur toile avec des pigments aux teintes fidèles. Ce tableau est l'œuvre de Factum Arte, un « laboratoire-atelier » révolutionnaire composé d'artistes, d'artisans et de techniciens rassemblés par l'artiste britannique Adam Lowe.

Exposée dans le grand réfectoire bâti par Palladio, la réplique redonne vie au lieu. Elle donne du sens à l'architecture, et *vice versa*. L'après-midi, les ombres de la pièce font écho à celles de l'œuvre. Adam Lowe reçoit avec un plaisir immense les réactions du public. « La copie offre une autre forme d'authenticité, suggère-t-il. Et les gens y sont sensibles. » Le quotidien italien *Corriere della Sera* parle de « tournant dans l'histoire de l'art » et des dizaines de milliers de visiteurs se pressent désormais ici chaque année.

La cinquantaine aujourd'hui, Adam Lowe conserve un air et un enthousiasme de

jeune homme, doublés d'une curiosité communicative pour les nouvelles idées et les défis inédits. Étudiant au Royal College of Art de Londres dans les années 1980, il se passionne alors pour les anciennes techniques d'impression. « Le travail de Gautier d'Agoty [NDLR : *anatomiste et graveur français*] a été une véritable inspiration. Quand j'ai découvert ses mezzo-tinto en quadrichromie grandeur nature, réalisés dans les années 1750, j'ai été époustoufflé. »

Les possibilités de la technologie ont fait évoluer l'art d'Adam Lowe, qui comprend une série d'impressions saisissantes réalisées à partir de plaques de gravure à l'eau-forte fixées sur les bords de la Tamise à Londres et soumises aux marées. La technologie l'a également conduit à croiser la route de l'artiste hyper-réaliste Manuel Franquelo. C'est en décidant « d'associer leurs talents », comme dit le Britannique, et de développer de nouvelles manières de saisir et de repro-

duire les images (à l'origine pour leurs œuvres personnelles), qu'ils en sont arrivés en 2001 à la création de Factum Arte. Depuis lors, l'entreprise connaît un essor phénoménal et se répartit désormais sur trois sites, dont un grand entrepôt reconverti en plusieurs studios aux murs blancs dans la banlieue madrilène. L'entreprise a développé son propre arsenal de machines high-tech, avec notamment des imprimantes et un scanner 3D haute résolution prénommé le Veronica.

Adam Lowe conjugue aujourd'hui ses talents à ceux de près de 60 employés. Ils réalisent des œuvres pour de nombreux artistes contemporains, dont Anish Kapoor et Marc Quinn, et ont supervisé la production des tapisseries du Britannique Grayson Perry. Lors de notre rencontre, Adam s'est montré particulièrement enthousiasmé par « les grandes choses » que son studio réalise avec Abdullnasser Gharem et Ahmed Mater, « deux stars de la scène artistique saoudienne ».

Pour entreprendre ces prouesses, il a fallu de nouvelles technologies, mais les finitions sont souvent réalisées à la main.



Page de gauche : les projets en cours dans le studio d'impression numérique de Factum Arte (tout à gauche) ; travail sur les couleurs pour la reproduction du *Polyptique Griffoni*, chef-d'œuvre de la Renaissance (à droite).

Cette page : la reproduction des couleurs est une étape importante et complexe – Factum Arte a même conçu ses propres échantillonnages pour trouver la couleur exacte. Ces échantillons-test font partie du projet de reproduction du tombeau du pharaon Sétî I^{er} (à gauche) ; conçu en interne, le scanner Veronica permet de représenter des objets en 3D, soit à l'écran soit par des systèmes de prototypage et d'impression 3D.



Toutefois, Factum Arte s'est surtout faite connaître grâce à ses reproductions méticuleuses d'œuvres d'art existantes... ou perdues : peintures, dessins, sculptures, meubles, architecture, rien n'est impossible. Cette activité inattendue a débuté avec une demande des autorités égyptiennes. Il s'agissait de répertoire – et de reproduire – une partie de la décoration murale du tombeau du pharaon Sétî I^{er}. Cette aventure en a entraîné d'autres, de la reproduction de tableaux du Caravage en passant par la scanographie d'une mosquée ancienne du Daguestan, jusqu'à la réalisation de meubles dessinés par Piranèse et à la reconstitution de la salle du trône du roi assyrien Assurnazirpal II (à partir d'objets détenus par cinq musées).

L'Égypte occupe toujours une part importante du travail de la société. Le projet le plus ambitieux de Factum Arte en cours consiste à créer des répliques grandeur nature des trois plus grands tombeaux de la nécropole de Thèbes – ceux de Sétî I^{er}, Néfertari et Toutankhamon. Adam Lowe explique : « Ils ont peut-être été bâtis pour durer une éternité, mais pas pour être visités par des touristes. » Les changements de température, l'exposition à la lumière, les mouvements et la respiration des visiteurs ont un impact négatif sur les peintures. En installant des répliques sur

place, on pourrait permettre aux touristes de découvrir l'iconographie et un peu du mystère de ces chambres funéraires antiques.

Pour entreprendre ces prouesses, il a fallu élaborer de nouvelles technologies. Tout d'abord pour saisir les données de la manière la plus exacte et la moins intrusive possible, puis ensuite pour les recréer avec la plus grande fidélité. La plupart de ces outils, dont le scanner laser 3D Lucida, ont été conçus par Factum Arte avec l'aide de Manuel Franquelo.

Mais l'élément humain n'est pas perdu, puisque les finitions sont souvent réalisées à la main. « L'œil est toujours l'outil le plus précis pour reproduire les couleurs », souligne Adam Lowe. Factum Arte a donc élaboré une minutieuse gamme chromatique sous forme de bâtonnets à apposer à côté de la surface originale pour définir l'équivalent exact.

Toutes ces réalisations se nourrissent de la sensibilité artistique d'Adam Lowe et du respect profond qu'il voue aux objets sur lesquels il travaille. Il semble irrésistiblement attiré par l'aspect structurel des œuvres : les esquisses, les études, les ruines. « Parmi tout ce que je préfère au monde, il y a les dessins de Michel-Ange conservés à l'Ashmolean Museum [NDLR : *d'Oxford*] », confie-t-il. Lorsqu'il était étudiant à l'école d'art Ruskin de l'université d'Oxford, il disposait d'un stu-

dio au musée et a donc pu les étudier à l'envi. En 2015, Factum Arte a d'ailleurs réalisé une scanographie de haute qualité de la collection. C'est en réconciliant les aspects techniques, humains et esthétiques, mais aussi grâce à un souci quasi obsessionnel du détail, que la société s'est forgée sa réputation.

La notion d'authenticité est difficile à définir avec certitude. L'Époque classique et la Renaissance regorgeaient de copies et de répliques. Modifications, déclin, destruction et parfois même sur-restauration font qu'aucune œuvre d'art ne reste comme elle a été.

L'extraordinaire qualité des relevés 3D de Factum Arte peut ouvrir de nouvelles perspectives. La scanographie du tombeau de Toutankhamon a par exemple dévoilé que la surface de l'un des murs était différente des autres. Selon l'archéologue britannique Nicholas Reeves, elle pourrait dissimuler l'entrée d'une autre pièce, et peut-être même conduire au légendaire tombeau de Néfertiti. Une théorie que les universitaires ont à cœur d'explorer. La découverte d'une reine perdue serait un nouvel exploit pour Factum Arte, qui n'est sans doute pas au terme de ses contributions au monde de l'art. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le *Patek Philippe Magazine Extra* sur patek.com/owners